Chapitre 3

I. Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ?

# C. Pluralité des modes et des instances de socialisations

- Les instances de socialisation sont l'ensemble des groupes ou institutions qui participent au processus de socialisation de l'individu.
- On distingue en général les instances qui participent au processus de socialisation primaire, tel que la famille, l'école, les groupes de pairs (amis) ou encore les médias. Et les instances qui participent à la socialisation secondaire, tel que entreprises, partis politiques ou encore les syndicats.
- Nous pouvons également citer comme instances de socialisation : l'église, l'association, le club sportif, le monde de l'art, le monde du sport.

- Dans le cadre de la socialisation primaire il est important de distinguer socialisation **manifeste/ latente**.
  - Socialisation manifeste : relève d'un effort éducatif conscient et méthodique de la part des adultes.
    - Ex. les activités proposées par l'école, les parents qui font lire aux enfants des livres éducatifs ➔ Conception de la socialisation selon Durkheim (insistance sur le rôle de l'école)
  - Socialisation latente : socialisation qui passe par une influence plus diffuse, non intentionnée, sans qu'il y ait de démarche d'apprentissage méthodique
    - Ex. la langue et le registre de langage utilisés par les parents dans leurs conversations, la musique qu'ils écoutent, la présence ou l'absence de livres à la maison, les habitudes alimentaires… ➔ Rôle de l'habitus (Bourdieu)

- A distinguer également (trois grands modes de socialisation) :
  - La socialisation par imitation : les enfants imitent leurs parents en particulier et les adultes en général (par exemple dans leur jeux les enfants apprennent à devenir des adultes en endossant leurs divers rôles)
  - La socialisation par injonction : les adultes donnent des ordres aux enfants (pat exemple, afin d'inculquer des conduites).
  - La socialisation par interaction entre l'individu et son environnement (les individus se comportent les uns en fonction des autres).

# DOCUMENT 4 *(page 7)*

L'éducation des enfants reste un objectif prioritaire des parents et l'une des fonctions principales de la famille. En 1999, 3 Français sur 4 considéraient que « le devoir des parents est de faire de leur mieux pour les enfants, même aux dépens de leur propre bien-être » (Nicolas Herpin, 2000). [...] Ces proportions ont très peu évolué depuis vingt ans. En revanche, on relève de profonds changements. Les notions d'obéissance, de persévérance, caractéristiques d'une éducation fondée sur la règle ou sur l'asymétrie parents/enfants, stagnent ou régressent. Les qualités que les parents encouragent de plus en plus sont les compétences relationnelles : tolérance et respect des autres, sens des responsabilités, application au travail [...] qui ont une incidence sur les rapports avec autrui, dans l'entourage familial ou professionnel.

J.-H. Déchaux, *Sociologie de la famille*, La Découverte, coll. « Repères », 2007.

1. *quels sont, selon l'auteur, les changements importants survenus dans la socialisation par la famille ?*

Les valeurs promues par la famille ont évolué: on est passé de la prééminence de l'obéissance à la reconnaissance des compétences relationnelles. La socialisation est pour une part une reproduction, par la transmission des valeurs, de l'existence et du soutien de la famille. Mais le contenu de ces valeurs n'est pas reproduit à l'identique puisque celles-ci changent en fonction des époques : l'obéissance est moins valorisée aujourd'hui, à l'inverse de la tolérance par exemple.

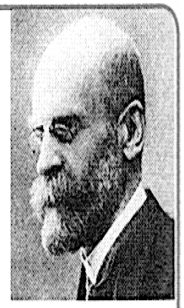
*2. peut-on dire que la famille est de manière immuable (continue) un agent de socialisation primaire ?*

L'institution familiale reste un agent immuable de la socialisation primaire. L'auteur le démontre par les résultats de l'enquête de 1999 et d'enquêtes plus récentes montrant que trois quarts des Français assignent à la famille un rôle fondamental dans l'éducation des enfants.

# DOCUMENT 5 *(page 8)*

L'éducation a pour fonction de susciter chez l'enfant :
– un certain nombre d'états physiques et mentaux que la société à laquelle il appartient considère comme ne devant être absents d'aucun de ses membres ;
– certains états physiques et mentaux que le groupe social particulier (caste, classe, famille, profession) considère également comme devant se retrouver chez tous ceux qui le forment. Ainsi, c'est la société dans son ensemble, et chaque milieu social particulier qui détermine cet idéal que l'éducation réalise. La société ne peut vivre que s'il existe entre ses membres une suffisante homogénéité en fixant d'avance dans l'âme de l'enfant les similitudes essentielles que réclame la vie collective. Nous arrivons donc à la formule suivante : l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale.

É. Durkheim, *Éducation et sociologie*, PUF, 8e éd., 2003.



**Émile Durkheim**

Sociologue français (1858-1917) et l'un des pères de la sociologie moderne. Il définit la spécificité du fait social, s'efforçant de montrer le caractère déterminant des phénomènes collectifs dans les comportements individuels.

1. *quel est, selon Emile Durkheim, le rôle de l'éducation ? qui en détermine le contenu ?*

L'éducation a pour rôle, selon Émile Durkheim, de transmettre aux enfants les normes qui leur permettent d'être adaptés et intégrés à la société et au groupe social auxquels ils appartiennent. Durkheim, dont toute la vie de sociologue a été centrée sur la question de l'articulation entre individuel et collectif et sur l'intégration sociale, a mis l'éducation au cœur de la cohésion de la société (cf. L'Évolution pédagogique en France, cours d'Émile Durkheim dispensés en 1904-1905, publiés en 1938).

*2. pourquoi la transmission est-elle essentielle ?*

La transmission est essentielle car les valeurs et comportements ainsi partagés permettent que la société ait une cohérence, une «homogénéité », et que les individus en fassent partie de façon intégrante (en dépit du fait que la conscience collective soit moins forte dans les sociétés dites modernes).

# DOCUMENT 6 *(page 8)*

L'appartenance religieuse se résume aujourd'hui souvent à l'empreinte sous forme de normes de la culture d'origine de la famille. [...]

Cette culture religieuse première demeure un creuset qui fait naître une prédisposition à croire [...]. Reste que des parents se sentent pourtant un devoir d'assurer à leur enfant une transmission « de base » de la culture religieuse de la lignée familiale mais davantage par ses comportements que par un effort systématique de transmission religieuse. Les festivités (Noël chez les chrétiens, le jeûne du Ramadan et la fête du repas Aïd el-Fitr chez les musulmans, la Pâque chez les juifs) et les rites de passage (la naissance, le mariage, les funérailles) sont encore observés par une majorité quelque soit leur degré de pratique religieuse.

M. Milot, in *Dictionnaire des faits religieux*, R. Azria et D. Hervieu-Léger (dir.), PUF, 2010.

1. *Aujourd'hui, la transmission religieuse est-elle plutôt centrée sur la transmission de contenus ou sur une « prédisposition à croire » ?*

Aujourd'hui dans de nombreuses familles, il n'y a plus de pratique religieuse forte, la religion se transmet comme un élément culturel, représenté par certaines valeurs et par certaines coutumes ou certains rites. Selon le texte, la transmission religieuse est plutôt centrée sur une « prédisposition à croire ».

*2. Quel est le rôle des festivités religieuses et des rites de passage dans la transmission religieuse ?*

Festivités et rites rappellent l'appartenance, des éléments de croyance, structurent le calendrier (dates des fêtes religieuses catholiques fériées en France, comme par exemple le jeudi de l'Ascension, dates des fêtes de différentes religions: fêtes de l'Aïd, de Pâques, etc.), rassemblent des personnes de même appartenance, et leur font vivre un sentiment d'identité commune.

# DOCUMENT 7 *(page 9)*

L'important chez les lycéens, c'est le style de vie ; les vêtements, la coiffure, les sports que l'on pratique, les musiques que l'on écoute... [...] Et n'oublions pas l'importance des jeux vidéo (pour les garçons), l'usage des forums et des *chats* sur Internet. [...]
Aujourd'hui, la transmission verticale des parents aux enfants est confrontée à une « culture des pairs », qui circule horizontalement et neutralise les anciennes hiérarchies culturelles. Second constat : l'école faisait office d'instance de légitimation de ces classements culturels. Mais la culture scolaire, maintenant concurrencée par les médias [...] et par la « société des pairs », a de plus en plus de mal à imposer ses normes. [...]
« On a supprimé l'uniforme en classe mais les jeunes se sont donné entre eux de nouvelles consignes vestimentaires parfaitement rigides ; [...] l'école se montre moins exigeante dans le maniement du français mais la maîtrise de certains codes du langage adolescent est une condition nécessaire pour participer aux interactions autour de soi (Dominique Pasquier : *Cultures lycéennes. La Tyrannie de la majorité*, Autrement, 2005) ».

M. Fournier, « Lycéens : la culture des pairs »,
*Sciences humaines*, n° 158, mars 2005.

1. *Quels sont les éléments qui constituent la « culture lycéenne » ?*

La « culture lycéenne » est caractérisée par des goûts et des normes spécifiques, concernant les vêtements, la coiffure, la musique, mais aussi par l'importance de la communication, la maîtrise et l'usage intensif des technologies(ordinateur, jeux vidéo, téléphone portable), et la maîtrise d'un langage adolescent spécifique.

2. *Montrez que la socialisation exercée par les pairs est les médias est contraignante. En quoi cette socialisation peut-elle s'opposer à celle de la famille ?*

Ne pas se conformer aux codes de la culture adolescente, ne pas communiquer régulièrement avec ses pairs, ne pas maîtriser et accepter de pratiquer le langage propre aux adolescents, expose le lycéen à être exclu de son groupe de pairs. Il sera isolé, voire sera l'objet de moqueries. L'école et, le plus souvent, la famille, valorisent la maîtrise d'un langage soutenu, des références culturelles légitimes (œuvres d'art, littérature), des connaissances scientifiques. Or, ces contenus culturels s'opposent à ceux que les jeunesses transmettent entre eux. La valorisation d'Internet contribue à discréditer les sources traditionnelles d'information (les livres par exemple). Les parents et les enfants peuvent aussi s'opposer, selon le texte, sur le choix des tenues vestimentaires.